

**nos
GÉANTS****MICHEL
CHARTRAND (1916-2010)**

Laurent Turcot, Lucia Ferretti, Hamza Tabaïchount et Simon Édouard Pilon

Dans un monde miné par les inégalités socioéconomiques et l'impérialisme culturel, il y a de ces hommes qui vouent toute leur vie au service du collectif et dont le poil se hérissé à la moindre mention d'une injustice.

L'un d'entre eux s'appelle Michel Chartrand.

Extrait de Michel Chartrand

Générique

Le syndicaliste de combat qui va se faire défenseur des gagne-petit et des crève-la-faim était, pourrait-on dire, presque destiné à cette vocation. Né à Montréal en 1916, Michel Chartrand provient d'un milieu familial très religieux, où la droiture et la justice étaient des valeurs déterminantes.

Il étudie d'abord au collège Jean-de-Brébeuf, où il gagne plusieurs prix d'élocution et d'art oratoire, puis s'inscrit au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. À 17 ans, en 1933, il entre à l'abbaye cistercienne d'Oka. Il vit de prière et de silence... et s'aperçoit très vite que ce n'est pas pour lui, même si ce sont plutôt ses problèmes de santé qui l'empêchent de persister dans cette voie. Michel Chartrand quitte le monastère en 1935.

On est alors en pleine crise économique. Son père se tourne vers l'imprimerie après avoir perdu son emploi de fonctionnaire. Michel Chartrand suit ses traces et se forme à la typographie, métier qu'il pratiquera jusqu'en 1950.

Au cours des années 1940, il s'engage dans la Jeunesse ouvrière catholique, un mouvement social parrainé par l'Église qui vise l'amélioration des conditions de travail. Il milite aussi dans les rangs du Bloc populaire canadien, un parti qui, en pleine Seconde Guerre mondiale, s'oppose à la conscription militaire.

En 1942, l'abbé Lionel Groulx bénit le mariage de Michel Chartrand avec Simonne Monet. Féministe et pacifiste, Simonne trouve en son époux un partenaire dans l'action sociale.

En 1949, Michel Chartrand fait ses premières expériences sur le terrain lors de la grève de l'amiante, à Asbestos. Cinq mille travailleurs luttent alors pour de meilleures conditions de travail. Bien que les revendications portent surtout sur les salaires, on réclame également du patronat américain des mesures pour protéger les ouvriers de l'amiantose, qui ronge leurs poumons et cause de nombreux décès prématurés. La grève dure cinq mois, c'est à l'époque l'une des plus longues et des plus violentes de l'histoire ouvrière québécoise.

Dans les années 1950, Chartrand milite activement dans les mouvements pour la paix et contre la menace nucléaire. C'est cet humanisme et cet attachement à la justice qui l'amènent à être solidaire, au tournant des années 1960, de la révolution cubaine et des mouvements d'indépendance des anciennes colonies françaises en Afrique, entre autres. Plus tard, il soutient le Vietnam dans sa guerre de libération contre les États-Unis. L'exploitation capitaliste, le colonialisme européen, l'impérialisme américain : très peu pour lui!

Ces convictions le mettront dans l'embarras lors de la crise d'Octobre, en 1970. Chartrand est alors déjà bien connu des autorités policières et politiques canadiennes. Dès que la *Loi des mesures de guerre* est adoptée par Ottawa, le 16 octobre, il est arrêté pour sédition, comme plus de 450 autres Québécois. Emprisonnés sans procès, la plupart d'entre eux seront libérés après quelques jours ou quelques semaines. Michel Chartrand reste quant à lui détenu pendant environ quatre mois, jusqu'en février 1971.

Mais c'est sans doute au Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, affiliés à la CSN, qu'il laisse sa marque la plus durable. Il en est le président de 1968 à 1978.

Ces dix ans marquent l'apogée du combat des Québécois pour donner au français la place qui lui revient au Québec. On veut en faire la langue de la vie publique, la langue du travail, la langue d'adoption des immigrants. Les Québécois multiplient alors les pressions sur les gouvernements de Jean-Jacques Bertrand et de Robert Bourassa pour qu'ils adoptent des mesures beaucoup moins timides que les lois 63 et 22. Les syndicats participent à cette mobilisation et se joignent presque tous au Mouvement Québec français.

À l'époque, Michel Chartrand et la CSN vont aussi prendre position en faveur de l'indépendance du Québec.

En 1971, le syndicaliste n'hésite pas à dire : « Si on n'a pas le courage de prendre les moyens nécessaires pour sauver la langue française, il faut avoir le courage de dire aux générations qui s'en viennent qu'on s'en va vers une assimilation à brève échéance. »

Jusqu'au bout, ce militant socialiste convaincu sera à la tête de diverses organisations qui défendent la justice sociale pour les travailleurs, les accidentés du travail, les chômeurs et les personnes qui vivent de l'assistance sociale.

En 2010, âgé de 93 ans, Michel Chartrand s'éteint à Montréal.

Homme de convictions et d'action, Michel Chartrand fut haut en couleur, généreux, combatif, transgressif, intègre et indigné.

Défenseur acharné de la justice sociale et du français, il est sans contredit un géant de notre histoire.

Vincent-Guillaume Otis
Révision : Michel Rioux, historien